



## André EVE, le Prince charmant de la rose ancienne

Paul LEFEBVRE

Ci-dessus :  
André Eve dans son jardin  
mi-juin 2015

© Paul LEFEBVRE

Autres photos de l'article :  
Jardin d'André EVE  
lors d'une visite de  
l'association en juin 2010  
© Evelyne TOURNIER

Comme autant de blanches fées des neiges, ce sont les roses anciennes qu'André Eve s'est attaché à réveiller auprès des amoureux du jardin et de sa reine : la rose ! Et voici qu'en début d'Août de cette année 2015, à un moment où beaucoup de ces roses s'accordent un repos ou à tout le moins un répit et comme pour ne pas les déranger, André Eve s'en va sur un doux tapis volant tissé de pétales de toutes les variétés qu'il a aimées ou même créées...

Quitter la vie après avoir « ressuscité » à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle l'intérêt porté aux roses anciennes au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> n'est pas un paradoxe mais l'aveu posthume de son rôle de passeur : faire renaître de son vivant les roses du passé à la vue et à l'odorat de ses contemporaines et contemporains, leur confier pour qu'ils les léguent à leurs suivants, quelle belle œuvre !

Pour autant, cette œuvre n'aura pas été celle de toute sa vie ! Ce n'est qu'à 50 ans qu'il trouve son chemin de Damas (planté des roses que chacun connaît) et se lance alors corps et âme tout entiers dans l'aventure des roses... anciennes. A 50 ans, comme Jules Gravereaux, l'inventeur de la roseraie de l'Hay et son illustre - et utile ! - prédécesseur !

Mais il lui aura fallu auparavant parcourir la route qui le mène à ses 50 ans, route au long de laquelle se poseront des petits cailloux - de plus en plus rapprochés - pour l'amener au but. Une longue route qui part des terres maraîchères de ses parents à Jouy-le-Moutier, petite commune proche de Pontoise au nord de Paris. A partir de 14-15 ans il aide son père à cultiver pommes-de-terre et choux (de Pontoise) plutôt que des roses. Qui continue, toujours à Jouy, dans un petit jardin qui lui est confié (par ses parents ou par un ami de la famille, il n'est plus très sûr) où il lui arrive de se griffer aux aiguillons d'un rosier qu'il identifiera bien plus tard comme *rosa x centifolia muscosa*, premier petit caillou blanc. Puis, encore à Jouy, dans des jardins sur les bords de l'Oise qu'il fréquente : il se souvient de l'un d'entre eux que plus de 50 ans après il est capable de dessiner de mémoire avec beaucoup de détails qui attestent qu'il était déjà sensible à l'agencement des végétaux entre eux, à l'organisation spatiale du jardin laissant ainsi poindre un talent de metteur en scène qu'il exercera bien plus tard ; deuxième petit caillou blanc. Dans ces jardins il rencontrera aussi un artiste de music-hall sur le déclin après une période de grands succès pendant l'entre-deux-guerres avec *Le temps des cerises*, *Les roses de Picardie*, *L'âme des roses*, chansons entonnées avec sa compagne de l'époque, Berthe Sylva.

Puis, de retour du service militaire (qu'il effectue en Tunisie) il veut travailler dans le seul domaine qu'il connaisse : le végétal. Il veut travailler à Paris, à la capitale ! C'est ainsi qu'il se retrouve salarié par la grande maison Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie. Il est d'abord intégré dans une équipe de jardiniers qui réalise des travaux dans Paris ou dans la très proche banlieue. Il devient vite chef d'équipe et intervient très souvent en réalisation de projets de Russel Page, grand ami des Vilmorin. Russel Page est un des plus grands paysagistes du XX<sup>ème</sup> siècle et nul doute que sa « patte » a laissé des traces dans l'esprit d'André : peut-être bien un troisième petit caillou ? Toujours chez Vilmorin, il est ensuite affecté à la vente des végétaux. Il rencontre régulièrement Marcel Robichon, rosieriste à Pithiviers dans le Loiret, qui vient s'enquérir de l'état des stocks de rosiers qu'il confie au magasin. Il fait la connaissance de Léon Goarant, intermédiaire dans le négoce des végétaux d'ornement avec son entreprise *Aux Plantations Modernes*, qui passe régulièrement au magasin et qui a rédigé, dans les années 70, plusieurs ouvrages sur des plantes dont un inventaire des rosiers existants avec des indications très précieuses : ce document ronéotypé deviendra un livre de chevet pour notre ami André qui l'annotera de remarques intéressantes. Cela nous fait deux petits cailloux blancs supplémentaires.



Lorsque Marcel Robichon a 70 ans, André Eve en a à peine 30. Le pépiniériste de Pithiviers souhaite céder son affaire et la propose au responsable d'André lequel le dirige vers son collaborateur ! Ce n'est pas un sixième caillou, mais un rocher ! Le sixième caillou sera le rosier que notre ami va découvrir en venant visiter une première fois la pépinière de Robichon : 'Grüss an Aachen' (les germanophones ont toujours apprécié la prononciation qu'en donnait André !). L'affaire est vite conclue et voici André Eve à la tête d'une pépinière générale et de rosiers, d'une activité de création de variétés nouvelles et une autre de création et entretien de jardins.

Grâce aux rosiers rassemblés par Marcel Robichon avec l'aide notamment de Raymond Chenault un grand dendrologue, il découvre les variétés botaniques et beaucoup d'anciennes que son prédécesseur utilisait dans son activité d'hybridation. Il en découvre d'autres à l'occasion de voyages qu'il effectue avec l'Union Horticole d'Orléans visitant parcs, jardins et pépinières en Angleterre, Allemagne, Pays-Bas... et France. Il s'en rassemble une collection très confidentielle dans une pépinière dont il a fait l'acquisition à proximité d'Orléans.

Il poursuit l'activité de création de nouvelles variétés : la première mise au commerce en 1969, 'Sylvie Vartan', est un succès. Vont suivre une trentaine d'autres parmi lesquelles certaines dont il aimait dire qu'elles étaient ses préférées : 'Red Parfum', 'Coraline', 'La Belle Alsacienne', 'Graves de Vayres', des lianes dont les 3 sœurs issues de 'Cédric Morris' x 'Joseph's Coat Suzon', 'Suzy', 'Suzette' !

L'entreprise de création et entretien de parcs et jardins est sûrement celle qui l'occupe le plus : une dizaine de salariés à manager, la trésorerie à trouver pour assurer mois après mois les payes et leurs charges lui procurent parfois bien des soucis.

Ceci explique que 20 ans après il décide de mettre fin aux activités de l'entreprise acquise auprès de Marcel Robichon. Son projet est alors de faire un jardin dans la propriété dont son épouse et lui viennent de faire l'acquisition Faubourg d'Orléans à Pithiviers et de bâtir une activité de conseil.

C'est alors que réapparaît Léon Goarant, rencontré il y a environ 35 ans chez Vilmorin : il le supplie de reprendre une activité de diffusion des roses anciennes arguant de la disparition, peu d'années auparavant, de la dernière pépinière spécialisée Pajotin-Chédanne à La Maître-Ecole, près d'Angers. Là encore, ce n'est pas un dernier petit caillou mais un roc d'où va se lancer la grande aventure pour la renaissance des roses anciennes.

Si André a écrit dans le premier numéro de la revue de *Roses Anciennes en France* que rien ne le destinait aux roses notamment anciennes, c'est probablement à cause de cette pudeur dont il ne s'est jamais départi.





Au contraire, il est aisé de discerner un véritable parcours initiatique qui s'est alimenté du végétal parmi lequel il a vécu enfant et adolescent puis enrichi grâce à son intelligence de la rencontre. S'ouvrir à l'expérience des autres, en comprendre le sens pour s'en nourrir ; telle a été son attitude. Et puis, savoir croiser ces récoltes avec les réels talents qui ont été les siens.

Il est aisé de retrouver tout cela dans son jardin personnel qui s'élabore en même temps que l'entreprise de diffusion de roses anciennes s'installe à son domicile avec la co-opération aussi discrète qu'efficace de son épouse Yvonne.

Tout va vite : les visites du jardin, les articles dans la presse spécialisée, la parution du livre de Charlotte Testu auquel il met une dernière main, l'auteur étant décédée peu avant la parution.

Le 1<sup>er</sup> juin 1983 il organise une rencontre à L'Hay-les-Roses avec M. Godefroy, responsable de la Roseraie. Il y convie des amis et rencontre pour la première fois Odile Masquelier : ce sera le départ - après des échanges téléphoniques - d'une longue complicité autour de la rose et des jardins, à commencer par celui de *La Bonne Maison*. Sissinghurst, Mottisfont seront des partages importants ; d'autres partages concerneront les variétés à retrouver ici ou peut-être là... L'une restera mystérieuse pour moi : *Rosa wichuraina yakachinensis* venue du même pays que Nozomi.

En 1995 il accompagnera Odile dans la création de *Roses Anciennes en France* dont chacun connaît le succès depuis.

Le jardin devient vite un catalogue vivant. Nous retrouvons tout ce qu'André Eve a pu accumuler dans les yeux pour lui permettre de devenir un vrai metteur en scène pour les roses anciennes. Il organise l'espace - 1000m<sup>2</sup> - en utilisant le port souple de ces variétés auquel il renvoie en donnant aux allées qui desservent les différents massifs des formes courbes qu'il veut semblables à celles des femmes : elles doivent être nombreuses, ces dames, tant le dessin des allées répètent courbures et contre-courbures, larges, étroites, fuyantes...

La taille en étages des rosiers donne des perspectives et des volumes dont on ne se lasse pas. L'accompagnement est assuré par toutes sortes de plantes vivaces dont André est friand, notamment des géraniums, des heuchères, des hostas, des iris apportant des volumes bas ou parfois des verticales pour souligner ou rehausser les volumes des rosiers. Les bordures sont toujours bien tracées pour souligner massifs et circulations. Le gazon des allées est déroulé comme un tapis rouge pour accueillir le visiteur. Un spectacle où se mêlent couleurs, parfums, volumes, fleurs de toutes formes, feuillages et cynorrhodons, l'ensemble plus ou moins animé par l'air qui circule : une ambiance féérique, paradisiaque selon le moment ou la sensibilité des privilégiés qui en jouissent.

C'est tout l'art d'André Eve d'avoir su faire du rosier ancien un véritable arbuste qu'il faut mettre en valeur en lui réservant bel écrin et accompagnants bien choisis. Il l'a fait et il l'a réussi dans son jardin personnel.

S'il est probable qu'au moins certaines de ses obtentions demeureront dans les jardins, s'il est évident que son nom restera attaché aux roses anciennes, peut-être aussi que le principal de ses apports sera dans cette habileté, cette élégance avec lesquelles il a créé des espaces et volumes où l'on se plaît à s'attarder pour se régaler les sens...

C'est pour conserver à ce jardin tout son attrait que nous avons créé une association dans le but de le rendre encore accessible aux visites pour partager cet état d'esprit, pour témoigner de cet art de la composition et pour transmettre cette vision du jardin : celle d'un homme qui a construit ce parcours cohérent grâce à ses talents, grâce à son art relationnel celui d'une personne agissant comme un aimant attirant les autres vers lui pas pour en profiter mais pour partager avec eux et les inviter à faire partager...

Fred Gouin, rencontré dans son village natal, a chanté *L'âme des roses* dont le refrain est :

*Elles ont une âme  
Les roses  
Car ce sont des femmes  
Les roses.  
Elles en ont tous les charmes  
Beauté, tendresse et larmes.*

André Eve aurait pu l'écrire !